Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 154 — OTTAWA, MERCREDI 29 JUILLET 1891 — LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

LETTRE D'AUTRICHE

Tous les journaux sont remplis d'articles rétrospectifs sur les événements d'il y a vingt cinq ans. Les noms de Sadowa, de Koeniggraetz, de Nikolsbourg retentissent de toutes parts, évoquant les souvenirs les plus mélancoliques. On n'a pas idée du sinistre accablement dans lequel se trouvait cette joyeuse ville de Vienne en ces jours néfastes. Personne ne savait rien de précis sur ce qui se passait sur le théâtre de la guerre, mais on devinait tout. Le gouvernement ne publiait aucune information, car on était encore au temps des cachotteries bureaucratiques.

Vingt quatre heures après la perte de la bataille de Sadowa, les Viennois étaient encore à se demander anxieusement ce que faisait l'armée du Nord, sur laquelle reposait le salut de la monarchie. Le 5 juillet, à cinq heures du matin, arriva le vieux roi de Saxe. Lui aussi ne savait rien du tout. Souriant, il descendit de son wagon et courut embrasser son neveu, le jeune et malheureux Empereur, qui l'attendait sur le perron. Tout d'un coup on vit pâlir le roi Jean. En l'embrassant, l'Empereur lui avait soufflé quelques mots à l'oreille : « Benedek battu, tout perdu ! » On échangea pourtant les politesses d'usage, on passa en revue la compagnie d'honneur, on accomplit jusqu'au dernier détail le cérémonial prescrit pour une réception de souverain.

Le roi de Saxe avait amené son ministre, M. de Beust. Celui-ci apprit la fatale nouvelle pendant le trajet en carosse, de la gare à la Hofburg, et son premier mouvement fut un éclat de rire amer. « Ah ! mon brave Michel allemand s'écria t-il, ce Bismarck t'écorchera vif ! » On sait que ce nom de Michel était le sobriquet des Allemands d'autrefois qu'on croyait rêveurs, bonasses et maladroits. Dès ce moment, d'ailleurs, M. de Beust devint une manière de ministre autrichien, sans abandonner pour cela les intérêts de son premier maître. La Saxe ne sauva cependant son autonomie que grâce à la fermeté chevaleresque de l'Empereur, lequel ne voulant délaisser son plus fidèle allié, en fit vis-à-vis de la Prusse, une condition *sine qua non*.

Quant aux négociations de Bruenn et de Nikolsbourg, on en connaît aujourd'hui tous les détails. On sait que Bismarck défendait avec passion une politique de modération, alors que le roi de Prusse et le parti militaire tenaient à jouir de leur victoire. En vain, Bismarck conjura son maître de ne pas humilier l'Autriche, de prévoir le moment où le vaincu d'aujourd'hui pourrait devenir un ami, un allié, le Roi ne démordit pas de ses préjugés militaires : « Depuis mémoire de soldat, disait-il textuellement, il n'y a pas eu de véritable victoire sans entrée triomphale dans la capitale de l'ennemi. » Bismarck pleura de rage. On sait qu'il finit par s'enfermer et ne voulut plus reparaître devant le Roi. Ce fut l'arrivée du Kronprinz qui précipita le dénouement. Très sagement, il se mit du côté du ministre, et à eux deux ils gagnèrent la partie contre les casques.

Dans tout cela Napoléon III joua un rôle assez obscur. Il ne savait plus que faire. Son intervention au quartier général prussien arriva beaucoup trop tard, et sa conduite envers François Joseph resta une énigme. Car on sait aujourd'hui que la cession de la Vénétie à Napoléon III par l'empereur d'Autriche était chose convenue, *avant* la guerre entre les deux souverains. Oui, c'est un point acquis à l'histoire : avant même qu'on ne tirât le premier coup de canon, Napoléon III avait obtenu de François Joseph, par traité secret, la cession de la Vénétie ! La chose ne devait être publiée qu'après la guerre. Mais, se demandera t on, pourquoi alors cette guerre ? Pourquoi aller se battre en Italie, triompher contre la marine italienne à Lissa, gagner contre l'armée de terre cette belle bataille de Custozza, puisqu'il était convenu d'avance que, victoire ou défaite, tout cela devait se terminer par la perte d'une province ?

Jamais on n'a mieux travaillé le roi de Prusse, car si l'Autriche avait pu jeter sa magnifique armée d'Italie en Bohême et si l'on y avait pris résolûment l'offensive, on aurait pu vaincre en dépit des fusils à aiguille. Le Kronprinz en convient lui-même dans son journal. Il est évident qu'à Vienne on a trop écouté des conseil funestes venant de Paris. L'empereur Napoléon était déja malade, et à Vienne il avait surtour affaire au comte Maurice Esterhazy, alors l'âme de la politique autrichienne et son mauvais génie, malade lui aussi. Quelques années après 1866, le comte Maurice devint fou. L'année passée, il est mort dans une maison de santé près de Dresde, sans avoir jamais retrouvé un moment lucide. Dire que la moitié de la politique européenne a été dirigée, il y a 25 ans, par ces deux malades !

∴

Le cardinal Haynald, la personnalité la plus illustre du clergé magyare, vient de mourir dans son palais archi-épiscopal de Kalosca, âgé de 75 ans. C'était un vrai cardinal de la Renaissance, très mondain, jetant l'argent à pleines mains, toujours entouré d'un essaim de jolies femmes, très fervent catholique avec cela et passionné pour son ministère sacré. A le voir toujours si élégant, d'une taille si aristocratique, on ne l'eût pas pris pour le fils d'un simple bourgeois. Il reçut pourtant une éducation très soignée, et comme presque tous les évêques magyares, c'était un latiniste de première force. Toutes les fois que, dans une réunion des évêques européens, il s'agissait de rédiger une adresse au Saint Père, ce fut Mgr Haynald qu'on en chargea. Son archevêché de Kalosca, une de ces richissimes prébendes comme on n'en trouve qu'en Hongrie, lui rapportait tous les ans des sommes folles, qu'il dépensait d'ailleurs jusqu'au dernier sou en œuvres de charité.

Il est vrai que les plaisirs mondains occasionnaient, eux aussi, pas mal de dépenses. L'archevêque était on ne peut plus hospitalier et aimait à recevoir magnifiquement. Le cardinal Jacobini, alors nonce du Pape à Vienne, lui fit souvent visite à Kalosca. Il paraît qu'en sa prime jeunesse, Monseigneur avait été un gamin assez difficile à mener. Or, un jour, il présente au nonce un vieux prêtre, son ancien professeur, qui lui avait souvent administré des volées de bois vert : " *Ecce meus professor, qui aliquando me vastavit.* " Le nonce s'étonne de cette réminiscence du jeune âge et demande au vieux prêtre, très embarrassé, pourquoi donc il avait battu monseigneur. Le vieux prêtre a un moment d'hésitation, mais se remet aussitôt et répond crânement : " *Ut sit archiepiscopus* — pour qu'il devienne archevêque. "

Haynald était patriote, ce qui le mit souvent en opposition avec la Hofburg de Vienne. Il finit pourtant par être très bien en cour. Néanmoins Andrassy, au temps de son ministère, avait toutes les peines du monde pour lui procurer le chapeau. Pie IX lui avait gardé rancune de son aventure à Florence. Ce fut en 1867, lors du Congrès international des botanistes, qui avait lieu sur les bords de l'Arno. Haynald, excellent botaniste, avait été nommé président d'honneur du Congrès et commit l'imprudence d'accepter en cette qualité une invitation à la Cour. Un archevêque au palais Pitti ! Un archevêque auquel Victor-Emmanuel serre la main et qui baise galamment les gants de la princesse Marguerite alors dans tout l'éclat de sa blonde beauté ! Jamais Pie IX n'a pardonné cet écart à son ancien favori. Ce ne fut que sous le pontificat de Léon XIII qu'on put obtenir le chapeau pour l'archevêque de Kalosca. C'était encore un très beau cardinal, bien qu'il eût passé la soixantaine.

Depuis quelque temps, sa santé se délabrait visiblement. Je l'ai rencontré en chemin de fer, il y a quelques années. Le brillant causeur d'autrefois n'existait déjà plus. Après l'échange de quelques politesses banales, il sortit son bréviaire de sa poche et s'enfonça dans un coin du wagon pour le lire. Le beau cardinal avait l'air d'un vieux curé de campagne.

∴

J'ai parlé, il y a quelque temps, d'une émeute agraire qui a eu lieu dans l'Alfoeld, cette plaine éminement fertile qui s'étend dans le cœur même du pays magyare, entre la Tisza (Theiss) et le Danube. Une insurrection de paysans, voilà un mouvement assez intéressant à observer, ne fût-ce que pour se convaincre que les ouvriers ne sont pas les seuls êtres dignes de notre pitié. J'ai déjà expliqué les causes de l'agitation. Les paysans de là-bas demandent tout simplement qu'on les ramène au temps de la féodalité. Ils réclament eux mêmes le renouvellement de ces corvées, qu'on a eu tant de peine à faire abolir. Ils prétendent qu'ils ont été plus heureux et qu'ils ont plus facilement gagné leur vie, alors qu'ils étaient des serfs.

Cette étrange jacquerie magyare, contenue tant bien que mal par les autorités, est loin d'être complètement calmée. Les imaginations sont en feu, car là-bas on s'enflamme assez facilement. Les histoires les plus saugrenues courent de hameau en hameau. Ainsi les paysans racontent entre eux que le grand Tsar s'approche de la frontière pour sauver la Hongrie (sauver de quoi ?), qu'il amène avec lui l'archiduc Rodolphe, que le jeune archiduc n'est point mort, qu'il vit encore bel et bien, que les seigneurs l'avaient fait disparaître parce qu'il voulait faire du bien aux pauvres laboureurs, mais qu'il avait réussi à gagner la frontière et à se sauver en Russie. Le gendarme ne vaut pas grand'chose contre de pareilles aberrations. On n'y pourra remédier que par de très sérieuses réformes agraires.

∴

Nous voilà arrivés au moment où presque tous les théâtres de Vienne font relâche. Il n'y a plus que le Hofburg théâtre qui tient ses portes ouvertes. Il les fermera au 15 juillet et les tiendra closes jusqu'au 15 septembre. Les acteurs de la Cour jouissent tous les ans de deux mois de vacances.

Quelques jours après la fermeture du Burg théâtre, l'Opéra reprendra ses représentations. Parmi les nouveautés qu'on verra pendant la prochaine saison, il faut avant tout citer l'opéra de Johann Strauss, *le Chevalier Pasmann*, parole de M. de Doczi. Ce sera pour la première fois que l'illustre Roi de la Valse abordera la grande scène lyrique, et la surprise ne sera par mince de voir l'auteur de tant de rythmes empoignants marcher sur les traces de Richard Wagner. On parle surtout d'une marche solennelle au troisième acte, laquelle ne déparerait pas la partition des *Maîtres chanteurs*.

Les journaux viennois disent que M. Massenet émerveillé de la représentation de *Manon* à Vienne, a réservé la première de son *Werther* à l'Opéra d'ici. Est ce vrai ou non ? Vous êtes mieux placés que moi pour vérifier la nouvelle.

Voer

LETTRE DE ROME

Il y a huit jours, à cause des fortes chaleurs, Léon XIII a fait transporter son lit dans sa bibliothèque, — une pièce que connaissent bien tous ceux qui ont eu l'honneur d'être reçus par le Pape en audience particulière.

L'installation n'a été ni très longue, ni très dispendieuse : un paravant dressé devant le lit, et c'est tout. Mais la pièce est vaste et parfaitement aérée, avec ses trois grandes fenêtres donnant sur la place de Saint-Pierre.

A côté du lit, qui est placé dans un coin, se trouve une chaise longue sur laquelle Léon XIII se repose aux heures les plus chaudes de la journée. Tout autour de la pièce, et chargées de livres, les bibliothèques garanties de la poussière par des vitres et des rideaux verts intérieurs. Au dessus de ces meubles, quelques tableaux d'animaux — d'un maître espagnol.

Cette salle est actuellement à la fois la chambre à coucher, le cabinet de travail et la salle à manger du Saint Père.

Sur la table de travail, non loin du lit, de nombreuses liasses de papiers importants, un crucifix, un gros encrier et des plumes d'oie, — les seules avec lesquelles Léon XIII puisse écrire couramment.

Devant cette sorte de bureau, un grand fauteuil.

Au milieu de la pièce, une autre petite table sur laquelle le Pape prend ses modestes repas.

L'après-midi, vers les cinq heures, le Souverain Pontife descend dans le jardin du Vatican où il reste jusqu'à sept heures et quart, lorsque le temps le permet.

Jusqu'à présent Léon XIII n'est pas allé, comme les années précédentes, dans le Casino de Pie IV (Medici). On ne croit même pas qu'il y aille, parce qu'il y a là, maintenant, un certain nombre d'objets offerts au Pape à l'occasion de son jubilé sacerdotal, entre autres deux grandes cloches encombrantes.

Mais, à défaut du Casino de Pie IV, le successeur de Pie IX se trouve assez bien dans la salle que je viens de décrire, et où il fait d'autant plus frais qu'elle est pavée en marbre.

Le matin, dès six heures, le fidèle Centra pénètre discrètement dans la chambre de Léon XIII. Pendant qu'il entr'ouvre la fenêtre qui est au pied du lit, le Pape lui demande, invariablement, le temps qu'il fait : c'est une de ses grandes préoccupations, en vue des promenades en plein air, recommandées par les médecins.

Après avoir pris les ordres de Sa Sainteté, le valet de chambre modèle se retire, pour ne revenir que lorsque son maître l'appelle ; car, malgré son âge avancé, Léon XIII s'habille toujours sans le secours de personne.

S'il a passé une bonne nuit, le Pape se lève aussitôt que le très dévoué Centra s'est retiré ; dans ce cas, une demi heure après, il dit sa messe. Si, au contraire, le sommeil s'est fait attendre ou que, pour une raison quelconque, la nuit n'ait pas été bonne, Léon XIII reste encore dans son lit pendant une couple d'heures.

Parmi les causes d'insomnie figurent certainement les préoccupations —d'ailleurs assez justifiées— que l'on a au Vatican, à cause du voisinage de la poudrière de Monte-Mario.

Cette colline s'élève au nord des jardins du palais pontifical, et précisément en face d'eux. Elle n'en est séparée que par une petite vallée, étroite et profonde, ne répondant guère, toutefois, au nom diabolique qu'on lui a donné, je ne sais pourquoi, de *Valle dell'inferno*. J'espère que ce n'est pas en prévision de l'avenir, en vue de quelque explosion dans le genre de celle qui a eu lieu récemment et qui a causé de si grands dégâts, on s'en souvient. Cette fois, l'explosion serait plus terrible encore, le Monte Mario étant très près de la ville et à une portée de fusil du Vatican

On a construit tous ces forts autour de Rome pour soustraire, dit on, autant que possible, la ville aux horreurs d'un bombardement, en cas de siège. Mais on se demande si ce but est atteint, quand on voit que la plupart de ces forts—surtout celui de Monte-Mario —sont si peu éloignés de la cité qu'il serait facile à une armée ennemie de cribler Rome de projectiles, avec la portée des canons actuels.

Au surplus, on s'étonne à bon droit de la proximité du fort qui domine le Vatican, le gouvernement étant tenu, pour ainsi dire avant tout, de préserver le palais pontifical et tous les inestimables trésors d'art qui s'y trouvent réunis.

Fort heureusement, — quoi qu'on en ait dit pour les besoins de la triple alliance, — il n'y a pas à envisager le cas d'une guerre ; mais si elle devait éclater et si l'armée envahissante arrivait jusqu'aux portes de la capitale, c'est que la partie serait déjà perdue ; et les forts de Rome ne serviraient pas à grand'chose. En attendant, ce qui constitue un danger permanent, c'est la poudrière de Monte-Mario, située encore plus près du Vatican que le fort lui-même.

Ce voisinage va devenir d'autant plus périlleux que l'administration militaire vient, paraît-il, de donner des ordres pour faire transporter prochainement dans la poudrière en question une grande quantité de matières explosibles.

Dès que la nouvelle a été connue, on a fait des démarches auprès du commandant militaire pour le prier de renoncer à ses projets. Qui ne voit, en effet, le danger que peuvent courir toutes les merveilles artistiques contenues dans le Vatican ? On frémit en pensant que la vie du Pape peut dépendre d'une allumette tombée par hasard, d'une mèche ou d'un fil électrique qu'une main malveillante peut placer au milieu de ce volcan, malgré la surveillance des gardiens et de la troupe.

∴

On pourra considérer comme une victime de l'explosion que je viens de rappeler, la mère de Mgr Boccali, très dangereusement malade en ce moment, au point qu'on a peu d'espoir de la sauver.

Elle habite au Vatican avec son fils, qui est le Benjamin de Léon XIII, l'*auditore santissimo*, poste qu'occupe toujours le préféré, le conseiller le plus intime du Pape. Mme Boccali mère éprouva une telle frayeur, lors de l'explosion de la poudrière, qu'elle eut une attaque d'apoplexie. Elle en a eu une autre, la semaine dernière, qui met sa vie en danger.

∴

Un autre prélat, également très aimé du Pape, est dans la plus profonde douleur. Le cardinal Rampolla del Tindaro, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, a perdu sa mère, au chevet de laquelle il a eu, du moins, la consolation de pouvoir passer les dernières quarante huit heures.

La chère malade était à Frascati, où on l'avait conduite dans l'espoir que le bon air de la contrée montagneuse amènerait sa guérison. Dès qu'il apprit que le dénouement fatal approchait, le cardinal Rampolla quitta le Vatican en toute hâte ; il y est rentré quatre heures après la mort de sa mère. Le Pape a voulu le voir aussitôt, et il lui a prodigué les témoignages de sa profonde affection.

La comtesse Rampolla del Tindaro s'est éteinte en présence de ses trois fils et de sa fille, la comtesse Prévani.

A l'occasion du malheur qui l'a frappé si cruellement, le très sympathique secrétaire d'Etat de Léon XIII a eu ce qu'on a pu justement appeler « le plébiscite de la douleur ». Dans le monde ecclésiastique et dans la haute société romaine chacun s'est empressé de faire parvenir au cardinal Rampolla l'expression de ses sentiments de condoléance pour la mort de sa mère.

∴

Jusqu'à présent, le choix du personnel des nonciatures était laissé à la libre appréciation des nonces —exception faite de l'*auditeur*, nommé par le Saint Siége, et généralement pris parmi les prélats qui avaient fait leurs preuves auprès des nonces en qualité de secrétaires.

Mgr Ferrata, qui n'arrivera à Paris que dans quelques jours, aura pour secrétaire, à la nonciature, Mgr Morosini, qui a obtenu ce poste au concours.

L'année dernière, le cardinal Rampolla institua, pour le recrutement du personnel diplomatique, les concours annuels, comme pour les autres chancelleries. Aux termes du nouveau règlement, tout prêtre peut maintenant, s'il passe victorieusement les examens, entrer dans la carrière diplomatique ; il n'est plus nécessaire qu'il sorte de l'Académie des nobles ecclésiastiques, qui était autrefois la pépinière des nonciatures. Il faut bien l'avouer, on arrivait à cette Académie... un peu par les études, beaucoup par la naissance et les protections. Aujourd'hui, comme tout soldat dans l'armée, tout prêtre à son bâton de maréchal en entrant dans les ordres.

Cette réforme ne fait pas l'affaire des prélats romains qui, étant, comme on dit, près du soleil, ressentaient les effets de ses bienfaisants rayons, tandis que les voilà désormais exposés à se voir supplantés par des prêtres plus instruits venus du dehors. Ainsi, Mgr Morosini, qui vient d'être choisi comme secrétaire de Mgr Ferrata, est de Lugano. Il y a eu concours ; quatre candidats se sont présentés, dont deux provenant de l'Académie des nobles ecclésiastiques, et il se trouve précisément que les deux reçus ne sont pas de Rome.

FÉLIX.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

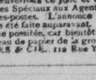
GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS ET MEUBLES
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.


JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS & CIE, 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
—POUR—
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent à partir de $5.00 et plus. Montres en Or à partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU,
A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES.
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George.
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York.
Le Hub, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Heney, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington.
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau.
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen.
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. McMillan, 98 Rideau.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
Landry et Thompson, Rideau.
PHARMACIE.
Belanger et Cie. Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. Larose, 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, 117 Sparks
S. Jarvis, 141 Sparks.
QUINCAILLERIE
E. G. Laverdure, 69 et 75 William

MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post free, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York.

Murphy & Cie. Rue Sparks, Ottawa, … Besoin de Place. … Comptoirs et les Tables Milieu en Haut. Chambre des Manteux … Murphy & Cie. … a et Montreal. … NEAU … PHILBERT. … PORTATEUR … SSERIES … Anglaise … Ecossaises … et Saint-Patrice … OTTAWA … es préparées … Vitres, Mastic, Pinceaux Huile, Etc. … TICLES … re en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX . 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mercredi 29 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

Le QUOTIDIEN parle de la résignation prochaine de M. le Dr. Guay, député de Levis.

Au comité des Privilèges et Elections ce matin, l'examen de M. Boswell a été continué.

Le comité des Comptes Publics s'est occupé ce matin des employés du ministère de l'intérieur.

Les excursions en yatch sont très agréables sur les eaux de nos grands lacs, mais, sont très dangereuses sur les *eaux de la politique.*

Comme mesure de représailles contre l'Allemagne, il est question pour le gouvernement français d'interdire l'accès du pays aux commis voyageurs allemands.

Le conseil municipal de Paris s'est prononcé en faveur d'un chemin de fer souterrain de préférence à un chemin de fer aérien pour augmenter les moyens de communication en ville.

Les dépêches annoncent que l'empereur Guillaume se remet de l'accident qu'il a éprouvé récemment, et qu'il peut se promener sur le pont de son yacht, la jambe entourée d'un bandage.

La culture des abeilles, dans Ontario, prend rang parmi les industries productives de la province. Le produit annuel du miel arrive à environ un demi-million de livres qui, au prix moyen de 10 centins par livre, représente $50,000.

Sir Henry Tyler, président de la compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc, s'est embarqué hier pour le Canada. M. Duncan McIntyre est parti samedi, et M. Van Horne s'embarquera, dans les premiers jours d'août, paraît il.

M. Arnoldi, propriétaire du yacht *Joe*, a fait naufrage hier, au comité des Comptes Publics. Le comité du Conseil Privé a déclaré que la tempête était trop violente pour se risquer à aller à son secours. Conséquemment Arnoldi a été suspendu de ses fonctions.

La Cour a fixé à huit jours après la date de la prorogation des Chambres, l'audition de la cause au mérite, dans la contestation de l'élection de Québec-Ouest. Les objections préliminaires à la pétition filée contre l'élection de M. Guay à Lévis ont été renvoyées et la cause devra également être plaidée au mérite.

Les journaux des Etats Unis disent grand bien d'une invention d'un canadien de Worcester, destinée à arrêter les chevaux qui prennent le mors aux dents. Grâce à un appareil qui est très petit, un cheval à l'épouvante peut être arrêté à une distance de cinquante pieds au plus.

L'inventeur a obtenu ses brevets aux Etats-Unis et espère commencer bientôt à manufacturer.

Plusieurs membres du Parlement, au delà de quatre vingt assistaient hier soir, au banquet offert au Col. Vincent, dans la grande salle du restaurant de la Chambre des Communes.

M. Vincent a expliqué longuement le but de sa mission dans les colonies, c'est à dire : l'adoption du système commercial des nations les plus favorisées par l'Angleterre et ses colonies.

M. Vincent dit que son but est entièrement commercial et est très éloigné de l'idée d'une fédération impériale.

M. Vincent a dit quelques mots dans la langue française, qu'il parle avec beaucoup d'élégance et de facilité.

Le croiseur chilien *Errazuris* est parti de Lisbonne, sans avoir pu embarquer l'équipage qu'il comptait prendre dans ce port ; le gouvernement portugais et les consuls des diverses puissances ont empêché la mise à exécution de ce programme.

La police du port, ayant voulu s'opposer aux tentatives faites par les Chiliens pour recruter des matelots pour l'*Errazuris*, les officiers de ce croiseur ont averti la police d'avoir à se tenir à distance respectueuse, et ils ont fait faire à bord le branle-bas de combat.

Le gouvernement du président Balmaceda fait annoncer officiellement que la révolution ne fait aucun progrès. Après la défaite des révolutionnaires à Villenar, 3,200 hommes ont reçu l'ordre de se rendre d'Iquique à Atacama, mais mille d'entre eux ont refusé de marcher, parce qu'ils n'avaient pas reçu leur paie. Les rebelles ne se hasarderont pas à attaquer l'armée à Coquimbo, bien que les troupes occupant cette ville soient isolées du reste des forces de Balmaceda. La justice, réorganisée, fonctionne régulièrement dans toute l'étendue du territoire, de concert avec le pouvoir législatif, ce qui rend impossible le renversement du président Balmaceda.

On annonce de Berlin que le ministre de la guerre est informé que les officiers ont toutes sortes de difficultés avec les réservistes convoqués pour la période d'exercices annuels, surtout avec les hommes venant des centres industriels, car ils sont tellement imbus des idées socialistes, qu'ils seraient capables de se révolter à la moindre provocation. Dans un cas notamment, des réservistes venant de la Saxe se sont montrés très turbulents et agressifs. Ils ont attaqué les officiers à coups de poing et à coups de sabre ; un officier a même été blessé d'un coup de feu. Traduits secrètement en conseil de guerre, les coupables ont été condamnés à un long internement dans une forteresse. On ne leur a laissé voir personne avant d'entrer en prison, et leurs camarades sont tenus de garder le silence, sous peine d'une forte amende, car les officiers craignent que la mutinerie ne se propage.

LA PENTE GLISSANTE

Sous ce titre, LE MONITEUR DU COMMERCE, publie l'article que l'on va lire. L'état de choses, qui y est indiqué, est bien de nature à alarmer les plus sceptiques venant sur tout d'un journal aussi sérieux et d'une si grande prudence :

Il se passe, à l'heure qu'il est, dans notre petit monde canadien, des choses étranges et inusitées. Dans les cercles cléricaux, depuis déjà quelques années, prévaut une désunion qui, parfois, a dégénéré en chicanes acerbes, bien propres à faire naître des doutes sur la sincérité de ceux qui ont pour mission de donner le bon exemple et de prêcher la paix et la concorde. En outre, dans ces mêmes cercles, il regne aussi pour les vêtements, pour le logement, pour le confort général, un amour du luxe et des jouissances matérielles qui contraste péniblement avec les discours sur le dégagement des biens de ce monde. Il y a plus : il existe un esprit d'envahissement sur le domaine civil ; un mouvement d'absorption qui n'est pas encore bien prononcé, qui ne s'annonce que graduellement encore, et qui n'a pas échappé au flair des masses populaires qui ne se plaignent encore que tout bas, par un reste de respect, mais qui grondent tout de même et grouderont *crescendo* jusqu'au jour où la tempête éclatera. Et ce ne sera pas la faute des masses populaires, si la tempête se déchaine avant longtemps et fait des ruines ; ce sera la grande faute de ceux, qui chargés de les guider dans les sentiers de la moralité et de l'instruction, leur donnent au contraire le funeste exemple de la discorde, du luxe de l'absolutisme et de l'envahissement sur les droits des autres classes de la société. La mission cléricale, à moins de nous tromper du tout au tout, consiste à évangéliser suivant la doctrine du Maître et à donner autant que possible l'exemple qu'il a donné.

Dans les cercles politiques, l'amour véritable du bien public est relégué au second plan dans le cœur des jeunes gens, qui n'ont sous les yeux dans tout le pays, que de tristes exemples d'égoisme et d'exploitation, et qui se promettent bien, à leur tour, d'en faire autant que leurs prédécesseurs. Tout s'achete et tout se vend aujourd'hui ; et le peuple que l'on croit berner, qui peine, qui travaille, qui s'imagine souffrir, sait tout cela ; et il attend le moment propice pour faire table rase. Il s'organise patiemment, tranquillement, mais solidement, et exploite à son tour petits et grands, fous et sages, pour bien savoir comment s'y prendre au jour de la rétribution. Dans le service civil où, il nous semble, l'honneur personnel devrait être le plus sévère et le plus rigide, le peuple vient de découvrir avec stupeur qu'il est à la merci de pillards ; il ne dit rien pour le moment, mais il note pour l'avenir, et jamais le peuple note en vain ce qui le scandalise, le choque ou le fatigue, quand bien même, il serait gangrené par la corruption ; car son bon sens qui sommeille momentanément se réveille toujours au bon moment pour corriger ce qu'il croit être des excès. Et lorsque le peuple corrige lui-même, Dieu sait, s'il a la main rude.

Nous ne faisons pas ces observations pour provoquer des changements ou une revolution ; mais plutôt pour donner la note du sentiment général encore timide de la nécessité d'une réforme quelconque dans l'ordre des choses actuelles ; sentiment qui se reconnaît à l'affaiblissement du respect pour l'autorité religieuse, aux murmures contre le clergé, auquel on reproche de toujours demander de l'argent sous toutes sortes de prétextes, au manque de respect pour les hommes portés au pouvoir par le vote populaire, au peu de cas que l'on fait des efforts de ceux qui veulent enrayer le vice national de l'intempérance ; enfin à un relâchement général des mœurs, qui porte la population à traiter légèrement les choses les plus graves et à courir après trop de frivolités.

Il y a de la tempête dans l'air ; éclatera-t-elle, demain ou plus tard ? Nul ne saurait le dire ; mais il n'est pas inutile d'en prévenir ceux qui ont charge du navire de l'Etat.

Le comité des privilèges et élections a siégé hier, jusqu'à 6 hrs p. m.

Les témoins qui ont été entendus sont MM. Laforce Langevin, Onésime Thibault. A la séance de l'après-midi M. Osler présenta le rapport des auditeurs chargés par le comité d'examiner les livres de la société L. C. et Cie.

Le rapport établit que la société a reçu en divers paiements pour travaux, de la commission du hâvre et du département des travaux publics la somme de..... $3 138,234
Coût des travaux..... 2,184,259

Profits..... $953,975

M. Cluney est un contremaître qui a travaillé pour la société Larkin à Québec. Il est sous l'impression que les inspecteurs ont fait les rapports exigés par la société Larkin Connolly et ont reçu des gratifications de ces derniers.

M. Saint George Boswell, ingénieur de la commission du hâvre, dit que c'est M. Charles McGreevy qui était chargé de surveiller les rapports des inspecteurs pour le drainage du bassin.

A la demande de M. Tarte, M. Boswell fut chargé de préparer pour le comité un état détaillé des travaux de drainage dans le bassin Louise.

La mort du docteur Jardim

Une triple alliance passagere

La France et la Russie

L'accident de Saint-Mande

Le Commerce de Bestiaux

DEPART POUR L'AFRIQUE

LES CAPUCINS ITALIENS

Bataillon de retour

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA MORT DU DOCTEUR JARDIM

(De notre correspondant particulier)

NAPLES 29 juillet.—Bien que plus de huit jours aient passé sur la mort du docteur Silva Jardim, il est intéressant de faire connaître à vos lecteurs les détails de sa fin tragique.

Le 30 juin, il était venu avec un ami, M. Joachim Carneiro Mondoza, voir le consul du Brésil qui le connaissait de longue date, et celui-ci l'ayant retenu toute la journée et promené dans la ville de Naples et à Pausilippe, le docteur Jardim exprima son enthousiasme pour les beautés de ce pays et son désir de le visiter complètement. Il parlait surtout du Vésuve, et je ne sais par quel pressentiment, le consul le détournait de cette excursion, lui conseillant de voir plutôt, le lendemain, la rivière de Sorrente et Pompei. C'est pour les ruines de cette dernière ville qu'il partit, en effet, le 1er juillet, et après la matinée des plus fatigantes que comporte le parcours consciencieux de cette cité ressuscitée, il vint déjeûner et se reposer à l'hôtel suisse de Resina. De là, les deux voyageurs devaient rentrer à Naples.

Cependant le Vésuve, que de la terrasse de l'hôtel il lui semblait toucher de la main, l'attirait invinciblement. Malgré les répugnances de son compagnon, le docteur voulut partir. "—Mais nous n'avons pas de guide", lui dit M. Carneiro. " —Nous en trouverons", répondit Silva Jardim, et déjà il acceptait les offres d'un commissionnaire de Resina, qui affirmait connaître parfaitement les abords du volcan.

Après une ascension à pied des plus pénibles, tous trois arrivèrent à proximité du grand cratère, Silva précédant de plus de 20 mètres ses deux compagnons et s'abandonnant à l'expansion d'un véritable enthousiasme. "Quel phénomène merveilleux ! s'écriait-il. C'est ici qu'est mort Pline, quels souvenirs ! "—" Arrêtez, lui cria M. Carneiro, le terrain est trop brûlant pour avancer." —"Peut-on monter plus haut ? demanda Silva au guide. "—" Oui, lui répondit cet homme, il y a des étrangers qui sont allés plus loin."

A ce moment, une secousse ébranla le sol, et le terrain s'ouvrit sous les pieds des deux touristes. M. Carneiro tomba dans une fissure de 4 à 5 mètres de large sur 3 de profondeur, qui vomissait des gaz brûlant. Le guide accourut et dégagea le voyageur à moitié asphyxié. Quant à Silva, il avait disparu, au dessous d'eux, dans un gouffre beaucoup plus profond qu'un flot de vapeurs enveloppait.

Il était sept heures du soir. M. Carneiro et le paysan descendirent comme fous, chacun de son côté, à Resina, où ils furent arrêtés par la gendarmerie. M. Carneiro expliqua la mort du malheureux Silva et put rentrer à Naples. Mais le guide a été gardé en prison. On reproche avec raison à cet homme de s'être attribué une qualité et une expérience qu'il n'avait pas, puis d'être demeuré en arrière des deux voyageurs et d'avoir laissé le Brésilien s'aventurer sur un terrain dont les écroulements sont constants.

C'est en effet, le danger actuel du Vésuve. Aussi, depuis un mois, ne visite-t-on plus le grand cratère. Encombrée par les éboulements de ses bords qui s'engloutissent dans son gouffre avec des grondements entendus même de Pausilippe, le grand cratère n'émet plus de flammes depuis le 7 juin. La pression intérieure s'est donc fait jour par une coulée de lave, à la base du volcan, entre le mont *Somma* et le Vésuve proprement dit, et se fleuve de feu a déjà rempli une partie du val de l'*Ateio del cavallo.*

Sur une largeur de plus de cent mètres, il s'avance maintenant et menace la base de l'éminence sur le quel est bâti l'observatoire. On sait d'ailleurs que la marche de la lave, irrésistible comme une coulée de fer fondu, est en même temps d'une extrême lenteur. Tant que le cône principal, dégagé des matières qui l'obstruent, ne se sera pas de nouveau couronné de flammes, il est probable que la coulée située à l'est de sa base ne se refroidira pas.

COURRIER DE BERLIN

(De notre Correspondant particulier)

BERLIN, 29 juillet—LA GAZETTE DE L'ALLEMAGNE DU NORD déclare que toutes les nouvelles concernant es négociations commercia'es entre la Russie et l'Allemagne sont dénuées de fondement. Elle affirme que, jusqu'à ce jour, aucune note soit commerciale, soit économique, n'a été échangée entre les deux gouvernements.

—Une enquête officielle à Pesth a établi que parmi les auteurs des troubles qui se sont produits lors de la visite récente de l'empereur d'Autriche à Fiume, il y a plusieurs officiers et soldats du 79e régiment d'infanterie.

—Contrairement à la nouvelle donnée par la GAZETTE DE LA CROIX, on affirme de source absolument certaine que le Tsar viendra par Berlin. Tant que le renouvellement de la triple alliance n'était pas officiel, la visite du Tsar à l'empereur d'Allemagne était indécise, mais elle était dans les choses possibles. Seulement, depuis que les déclarations de M. di Rudini ont établi qu'il existait certains accords des puissances centrales avec l'Angleterre, le projet d'une visite de l'empereur de Berlin a été abandonné.

—Le bruit court à Hambourg que le parti congressiste va communiquer aux puissances une circulaire prouvant que M. Balmaceda s'est rendu coupable de concussion, espérant ainsi lui enlever tout crédit.

—Les agents bulgares de Vienne n'ont reçu aucune information au sujet de la prétendue découverte d'un nouveau complot contre la vie de M. Stambouloff.

REPART POUR L'AFRIQUE

BERLIN, 29 juillet.—Avant de partir pour Cameroun, le capitaine de Gravenreuth a cru devoir s'ouvrir à un journaliste de Hambourg sur le but de la grande expédition qu'il va diriger. Il a déclaré qu'il était chargé en premier lieu d'aider le Dr Zintgraff à châtier les chefs indigènes qui avaient attaqué et défait la dernière mission allemande ; cela était connu. Mais il a ajouté que, si M. Zintgraff n'avait plus besoin de son aide, il se dirigerait vers le sud de la colonie et poursuivrait de la délimitation de la frontière franco allemande. Il compte s'avancer jusque dans l'Oubanghi à travers un pays qui, dit-il, n'a encore été reconnu par personne, et où l'échec (?) des récentes expéditions Crampel et Fourneau lui rendra la tâche facile.

Vous vous souvenez qu'on avait cru d'abord que M. de Gravenreuth irait au contraire, explorer la partie nord de la colonie et qu'il s'occuperait plus particulièrement de la délimitation de la frontière anglo-allemande, vers la Bénoué.

LES CAPUCINS ITALIENS

ROME, 29 juillet.—L'affaire insignifiante, dont les journaux italiens ont fait "la question des capucins de Tunis," a pris des proportions inattendues. Il n'est pas de manœuvres, auxquelles certaines personnes n'aient eu recours pour grossir l'accident et faire croire que le pape était excédé des prétentions de Mgr Lavigerie, tout en n'osant pas aller franchement sur ses brisées. Hier, certains journaux annonçaient solennellement que Léon XIII avait télégraphié à Tunis l'ordre d'ajourner le départ des capucins ; aujourd'hui, ils sont forcés d'avouer qu'aucun contre-ordre n'a été donné et que les capucins ont remis les clefs de leur église au vicaire général ; mais ils s'empressent d'ajouter que, à défaut de contre-ordre, le pape a adressé des observations au cardinal. Bien plus, ils représentent le Vatican comme divisé entre deux factions ennemies, les "lavigériens" et les "antilavigériens" ; ils voient déjà le prochain conclave subissant les *prepotenze* du clergé français, un étranger couronné de la tiare, et ils se demandent gravement s'il ne convient pas d'envisager dès aujourd'hui ces redoutables éventualités.

BATAILLON DE RETOUR

LONDRES, 29 juillet—Le 2ème bataillon des "Grenadier Guards" est de retour des Bermudes, où il avait été envoyé l'année dernière, pour avoir refusé un jour, d'obéir aux ordres de ses officiers commandants.

LE COMMERCE DE BESTIAUX

LONDRES, 29 juillet—Le bureau d'agriculture et les propriétaires de navires en sont venus à une entente, au sujet des règlements concernant le transport des bestiaux du Canada en Angleterre et ces règlements seront promulgués sous peu. Ils seront moins rigoureux qu'on le craignait en Canada.

Quelques personnes sont d'opinion que M. Chaplin, en soumettant son projet de loi aux Communes, voulait supprimer le commerce entre le Canada et l'Angleterre ; mais les nouveaux règlements n'apportent pas de modifications importantes à ceux qui étaient en vigueur auparavant, si ce n'est qu'ils obligent les navires qui ne font pas le service régulier du transport des bestiaux, à prendre les mêmes précautions que ceux des lignes régulières.

LA FRANCE ET LA RUSSIE

SAINT PÉTERSBOURG, 29 juillet.— Le grand-duc Alexis, grand amiral de la flotte russe, a offert avant-hier soir un dîner à l'amiral Gervais et aux officiers de l'escadre française à bord du cuirassé russe ASIA. La réception a été fort brillante et marquée par la plus grande cordialité.

Après sa visite à l'escadre française, samedi, le tsar a adressé une dépêche de félicitations au président Carnot, qui a répondu immédiatement par une dépêche conçue dans les termes les plus amicaux.

L'amiral Gervais a donné hier, à bord du cuirassé le MARENGO, un lunch auquel assistaient le grand duc Alexis, le maire de Cronstadt et les officiers de l'escadre russe. Un banquet a été offert aux matelots français à la Bourse de Cronstadt. Hier soir, la ville et les forts étaient illuminés.

Les autorités municipales de Saint Pétersbourg offriront à chacun des navires de l'escadre française un plateau en argent, à titre de souvenir de leur voyage en Russie.

Les escadres française et russe célébreront de concert et en grande pompe l'anniversaire du couronnement du tsar. Chaque homme de l'escadre française recevra un étui à cigarettes.

Le NOUVEAU TEMPS déclare que ce n'est pas à la triple alliance ni a lord Salisbury, mais bien à la Russie et à la France de dicter leurs volontés à l'Europe.

L'ACCIDENT DE SAINT-MANDE

PARIS, 29 juillet—Au cours de l'enquête relative à l'accident de chemin de fer de Saint Mandé, M. Ville, directeur de l'Eden Concert, a déposé qu'il avait vu des jeunes gens déplacer des signaux de chemin de fer.

Un des principaux employés du chemin de fer dit que le public a eu tort de s'entasser dans le fourgon de queue, qui aurait dû rester vide. C'est sous les débris de ce fourgon qu'on a retrouvé le plus grand nombre de morts. Le choc a été si violent que la locomotive du second train est montée sur ce fourgon et l'a réduit en miettes.

Parmi les nombreux récits publiés sur la catastrophe, il en est un qui dit que le chef de la station de Saint-Mandé a retenu le premier train, à cause l'une discussion avec un voyageur qui voulait absolument monter en première classe, parce que les wagons de troisième étaient pleins. Cette discussion aurait fait oublier au chef de station de faire les signaux pour arrêter le second train.

UNE TRIPLE ALLIANCE PASSAGERE

PARIS 29 juillet—M. Ch. Dresbach, avocat d'Amérique, faisait hier, sur le boulevard, la rencontre d'un compatriote inconnu qui lui demandait du feu.

Les cigares allumés, la conversation s'engage : les deux nouveaux amis descendent, en causant, l'avenue de l'Opera, et poussent jusqu'à l'hôtel du Louvre où ils prennent quelques rafraichissements.

Là se trouvait un troisième Yankee, à l'accent irlandais très prononcé ; ce monsieur se présente lui même ; et les trois jeunes hommes reviennent sur le boulevard, à la Maison Dorée, fêter en cabinet particulier l'heureuse circonstance de cette triple rencontre.

Le champagne coule ; les confidences se font jour. L'Irlandais raconte qu'une fortune colossale vient de lui tomber entre les mains ; un de ses oncles est mort la veille, à New-York : l'héritage se monte à trente ou trente-cinq millions. Un seul point noir : il faudra emprunter à Paris, dans les banques, l'argent nécessaire au voyage....

M. Dresbach tire son portefeuille et s'offre à payer le billet de Paris à New-York. L'Irlandais refuse. Le portefeuille est remis à sa place.

Les trois amis vont se séparer, mais l'Irlandais ne veut pas payer d'ingratitude l'offre généreuse de son nouvel ami : il lui passe le bras autour du cou, il lui frappe sur l'épaule dans un geste câlin d'affectueuse tendresse.

Et ils se quittent.

Quelques instants après, M. Dresbach constatait la disparition de son portefeuille, qui contenait un billet de 1re classe pour New-York, une banknote de 500 dollars, deux billets de 20 dollars et 25 livres anglaises.

(*Continuation sur la troisième page*)

CHAPEAUX ZEPHYRS.

Ces chapeaux de feutre mou sont les plus légers et les plus beaux pour la saison d'été.

Ces Chapeaux Zéphyrs, de couleurs :—

Gris,
Drab,
Brun,
Blanc,
Creme,

Peuvent être pliés et mis dans une valise et sont indispensables pour le voyage.

R. J. DEVLIN.

ADRESSEZ-VOUS
—A LA—
PHOTOGRAPHIE D'ELITE
—ET—
Voyez les Prix
DE NOS
GRANDS PORTRAITS
—ET DE—
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.
(A côté de Ormes)

Pharmacie Rideau.

ENCOIGNURE RIDEAU ET NICHOLAS.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de

PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES, BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes partant en villégiature trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

BELANGER
& CIE.
PHARMACIENS
Téléphone Ottawa No. 163.

Vient d'Arriver.

300 Caisses Vertes
200 Caisses Rouges
50 Octaves
100 Demi Octaves
Gin De Kuyper.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS
& CIE.
61 & 63 Rue Clarence.

HOSE 50 PIEDS $5.00
HOSE 50 PIEDS $6.50
HOSE 50 PIEDS $8.00
HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de
VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,
97 Rue Rideau.

SUCRE
5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

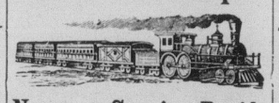
STROUD BROS.
RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.

VENTE DE NOS
FONDS DE MAGASIN
—EN—
Bottines
—ET—
Souliers.
—CHEZ—
R. MASSON
102 Rue Sparks.
Malles et Valises.

—MAISON DE—
THE IMPERIAL.
Thes Nouveaux,
Recoltes de Mai,
Justement Arrive.
DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.
5 livres de The du Japon $1.00.
3 livres a 40 cents pour - - 1.00.
Un Succes.
Je vends la célèbre eau de la SOURCE CALÉDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.
Essayez-là.

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G. T. R. à Côteau.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 29 Juin 1890.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies
CONSUMPTION
25 CTS

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.
EXCURSIONS D'ETE.

Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le lac Champlain, aux Adirondacks, aux Montagnes Vertes, aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités ? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, bâtisse Russell House, au coin des rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnellement bas, etc.

Nous délivrons des billets pour tous les bains de mer, à des prix excessivement réduits.

Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes : 1o A travers les Rapides du St-Laurent :

Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINEAU qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 1er Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et sautera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p. m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et aussi pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

$3.60. Excursion du Samedi à Montréal : billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bâteau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (riviâre Ottawa).

$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour, repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Coteau, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

A la demande du public, de bons guides seront fournis.

$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour trente jours. Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New-York, pêche et navigation admirables.

$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour, dîner compris à Windsor Hotel ; billet bon pour le Samedi, retour seulement le lundi.

CLARK ISLAND PARK

Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circulaires et les détails s'adresser à l'agent le plus près ou à

E. J. CHAMBERLAIN, Surint.-Gén. S. EBBS Agt. Pass. de la ville.
C. J. SMITH, Agt Gén. des Pass.

A. C. LAROSE
Comptable. Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement

C. LEVEQUE,
ENCANTEUR.
Salle d'Encan : Marche By.

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

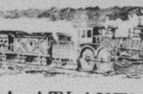
L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q 136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.
D. POTTINGER, Surintendant-Général, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

CHEMIN DE FER



A ATLANTIQUE.
RSIONS D'ETE.

oposez-vous durant cette
ous promener sur le St-
r le lac Champlain, aux
, aux Montagnes Vertes,
gnes Blanches ou dans d'au-
s ? Alors, avant d'acheter
adressez-vous au bureau des
Canada Atlantique, bâtisse
use, au coin des rues Sparks
ui avoir des prix exception-
bas, etc.
livrons des billets pour tous
e mer, à des prix excessive-
ts.
pelons l'attention du public
nifiques excursions suivan-
ravers les Rapides du St-

ons fait nos arrangements
eur GATINEAU qui marche-
par semaine entre Clark's
ontréal jusqu'au 1er Octo-
n. Le vapeur quittera son
les Mardis, Jeudis et Same-
rée des trains du matin,
Boston, New-York, Ottawa,
t de tous les points inter-
t sautera les Rapides, arri-
ntréal vers trois heures p. m.
seront délivrés par cette
Québec, tous les points du
t aussi pour tous ceux du
fer Intercolonial.
Excursion du Samedi à
billet bon pour partir par
u Samedi, voyage complet
rée, par bâteau en sautant
, ou par la rivière Ottawa
ver Navigation Co.) et re-
ie ferrée, par le train du
n, ou par les rapides du St-
par l'Ottawa River Navi-
(rivière Ottawa).
ttawa à Valleyfield et retour,
ueen's Hotel inclus. Billet
ous les trains du Samedi et
undi. Les Rapides du Co-
le Valleyfield sont devenus
r la présence de la Perche
leurs eaux.
ande du public, de bons
nt fournis.
ttawa à Rouse's Point et
llet bon pour trente jours.
Hotel, situé au pied du
lain est le meilleur dans le
ew-York, pêche et naviga-
bles.
ttawa à Rouse's Point et
r compris à Windsor Ho-
on pour le Samedi, retour
e lundi.
RK ISLAND PARK
le St-Laurent, à deux
est de Valleyfield, devient
our plus renommé, comme
que-nique. Pour circulaires
s s'adresser à l'agent le
n à

BERLAIN, S. EBBS
h. Agt. Pass. de la ville.
, Agt Gén. des Pass.

LAROSE
e. Auditeur, Syndic
ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
Rue Rideau
ONE 189.
ections faites promptement

LEVEQUE,
ENCANTEUR.

ncan : Marche By.

es et Bijouteries
s et de toutes qualités. Seront
pour cent au dessous des prix
Chaque Article est garantie tel
,sinon l'argent vous sera remis
EZ, No. 30 rue Rideau, (près
apeurs.) Réparations de Mon-
oges garanties et à des prix

CHEMIN DE FER
RCOLONIAL

ete entre l'Ouest et tous les
as du St. Laurent, de la Baie
s, province de Québec ; ainsi
veau Brunswick, la Nouvelle
du Prince Edouard, le Cap
Iles de la Madeleine, Terre-
Pierre.
express quittent Montréal et
les jours (dimanches excepté)
destination de tous ces points
ent de chars, en 27 heures et

es trains express directs sur le
ntercolonal sont brillamment
lectricité et sont chauffés par
la locomotive même, ce qui
rablement au confort et à la
oyageurs.
rains directs sont attachés des
rs et dortoirs, nouveaux et
ême que les chars salons pour

e mer les plus en vogue, ainsi
ts de pêche les plus recherchés
la route de l'Intercolonial qui

des expéditeurs est appelée
des facilités offertes pour le
farine et en général de toutes
ses à destination des Provinces
rreneuve, aussi pour l'expor-
ns et des produits expédiés aux
Europe.
et informations concernant le
age s'adresser à
gent des billets,
Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
nt du Fret et des Passagers
pour l'Est, P.Q
St. Jacques, en face du
St. Lawrence Hall, Montréal,
ER, Surintendant-Général,
hemin de Fer,
, 18 Juin, 1891.

Doivent etre Vendues

Toutes Marchandises d'Ete Doivent Etre Vendues.

Une Vraie Vente a Sacrifice !

Cette Grande Vente (la dernière, mais non pas la moindre) est commencée

Cette Semaine

La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

Tapis d'Escalier de 7c. en montant.
Seersucker Crême 4c. la verge seulement.
Indiennes de 5c, 6c, 7c., 8c., 9c. et 10c. en montant.
Dentelles Orientales de Couleurs 10c. en montant.
Un lot de Soies Barrées, Unies et Satins, valant beaucoup plus pour 25c. la verge.
Bas en Coton pour Enfants, valant beaucoup plus pour 5c. la paire en montant.
Un lot de Gazes et Net pour Voiles valant 15c. à 25c., pour 5c. la verge.
Blouses en Indiennes pour Dames 50c. en montant.
Couvrepieds de Couleurs de 50c. en montant.
Chemises d'Hommes en Flanellette réduites à 50c., 75c., 85c., $1.00 et $1.25.
Un lot de Hardes Faites à Moitié Prix.
Circulaires en Caoutchouc pour Dames à très bas prix.
Un lot de Frillings presque pour rien.
Des paniers de Franges, Boutons, Rubans, Collets de Papier et un grand nombre de Coupons à très bas prix.
Aussi Couvertes, Flanelles et beaucoup de Marchandises d'Automne bon marché.

Venez a Bonne Heure

—POUR AVOIR—

Plus de Choix.

Les Premiers Arrives,
Les Premiers Servis.

Pigeon, Pigeon & Cie

49 et 51 RUE RIDEAU.

ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR.

PEINTURES

Preparees.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites.

Sont Egales à n'importe lesquelle.
Supérieures au plus grand nombre.
Surpassées par aucune.

W. HOWE.

Fabricant de Peinture.

OTTAWA.

PROCLAMATION !

Je, A. Woodcock, Ottawa, D.O.C., Roi des Modistes, déclare la guerre contre toutes les personnes malfaisantes suivantes : le Prince Mensonge, Duc de la Déception, la Reine des Gros-Profits, la Reine qui Veut-Trop, la Princesse Sangsue des acheteurs, et tous ceux que je ne nomme pas, tous associés ensembles pour tromper mes amis, mes clientes et mes sujets, pas leurs moyens frauduleux, leurs fausses prétentions et leur conduite indigne du siècle éclairé dans lequel nous vivons. Retenez bien ceci, vous, mes fidèles et éprouvées clientes, que j'ai des Chapeaux et des Bonnets qui coiffent les Dames à la perfection et à des prix qui font le bonheur de mes acheteuses. Chez moi, la Princesse du Prix-Fixe règne avec justice et équité, donnant satisfaction à l'acheteur et au vendeur depuis le Lundi matin jusqu'au Samedi soir, aux

Magasins "Bien Connus" de Modes et de Linge de Dessous,

312, 314, 316 ET 318 RUE WELLINGTON.

N.B.—Mesdames et Messieurs, le secret de la réussite dans les affaires est de savoir calculer vite et de connaître ce que les clients ont besoin et la quantité de marchandises à acheter. Une bonne administration ma che main à main avec le succès. Comme le commerce augmente, les acheteurs se succèdent.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE.

VINS ET CIGARES CHOISIS

TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Proprietaire.

548 RUE SUSSEX, OTTAWA

PISO'S CURE FOR
La Meilleur Cure de la tousse
En vente dans toutes les pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS. 25 CTS.

TELEGRAPHIE

AMERIQUE

Nouvelles de Quebec

QUEBEC, 28 juillet—Les officiers de douane ont saisi la goëlette "Marguerite", qui faisait la contrebande, à quelques milles plus bas que la Pointe des monts. Le remoqueur "Daunties" l'amènera à Québec.

—Une barque contenant trois hommes a chaviré, dimanche soir, dans le port. N'eût été le prompt secours que leur ont porté les marins de la "Naïade," ils se seraient noyés.

—On dit qu'une autre frégate française visitera Québec, dans une dizaine de jours.

—Le consul général de France et la comtesse de Turenne donnent actuellement à March-Mount, leur résidence, une série de fêtes en l'honneur des officiers et des marins de la "Naïde."

—Trois individus, les nommés C. A. Heckner, de Montréal ; John F. Adams, de Baltimore et James Lewis, de Manchester, ont été arrêtés à Lewis, dimanche, sour accusation d'avoir commis un vol à Richmond. Ils ont été envoyés au chef de police de l'endroit. Un quatrième individu appartenant à cette bande a réussi à s'échapper.

—M. Bilodeau, officier de douane à a Baie de la Trinité, vient de saisir une goélette chargée de whiskey de contrebande. C'est la plus forte saisie faite jusqu'à ce jour sur le Saint-Laurent.

—Les courses du Québec Turf Club doivent avoir lieu la première semaine de septembre. On fait de grands préparatifs pour en assurer le succès.

—Le chemin de fer de Témiscouata transporte à la Rivière du Loup une grande quantité de bois en grume, que l'on expédie ensuite en Angleterre et dans les Provinces Maritimes. Depuis quelques jours, neuf mille pièces de bois ont été transportées à a Rivière du Loup pour être, de là, expédiées à Terreneuve.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 28 juillet.—McAdam a été condamné cet après midi à 23 mois de prison pour assaut indécent sur plusieurs petites filles. Le prisonnier dev a recevoir les quinze premiers coups dans 10 jours d'ici et les 12 autres coups 10 jours avant l'expiration de sa condamnation.

—Ce matin, vers 11 heures, un jeune homme du nom de Joseph Norris, s'est avancé sur le bord du quai du *Terrebonne* et s'est précipité à l'eau.

L'équipage du vapeur *Terrebonne* assisté de Joe Vincent, a repêché le malheureux, qui en a été quitte pour un bain froid. Le constable Hayell a amené le jeune homme au poste central.

—Les commissaires des incendies ont ouvert, ce matin, une enquête sur l'origine des incendies de samedi soir. L'enquête sur l'origine du feu chez M. J. C. Bourdeau, No 1077 rue Notre-Dame. s'est continuée ce matin. D'après les témoignages entendus, tout démontre que le feu est l'œuvre d'un incendiaire.

—Les obsèques du regretté abbé Trémolet P.S.S ont eu lieu ce matin, à l'église Notre-Dame. Comme toutes celles des membres de la communauté de St Sulpice, les funérailles du saint prêtre ont été très simples.

Le défunt était exposé, la figure découverte, et portant les vêtements sacerdotaux.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque Fabre assistait aux funérailles.

—Le détectif Cinq-Mars a arrêté hier, dans les environs de la Côte des Neiges, un nommé Marcel Cardinal, âgé de 58 ans, qui depuis quelques mois était devenu la terreur des habitants de la petite paroisse de Toute Grâce.

Les choses en était rendu au point que, dimanche dernier, M. le curé Maréchal, au prône, a demandé à ses paroissiens de se mettre à la poursuite de ce misérable, dont la conduite était un sujet de scandale continuel.

Les membres du Conseil de Toute Grâce se sont adresés au détectif Cinq-Mars qui, à la demande des conseillers Olivier Sauvage et Hormidas Desrosiers, s'est mis à la recherche du misérable.

Il le découvrit dans le bois, presque nu et hurlant comme une bête fauve. On a transporta immédiatement à l'asile de la Longue-Pointe. Le pauvre malheureux est fou depuis plusieurs années, mais ce n'est que de puis quelque mois seulement qu'il est devenu furieux.

Les autorités de Toute Grâce ont félicité et remercié cordialement le détectif Cin-Mars d'avoir opéré l'arrestation du malheureux, car personne depuis quelque temps n'o ait plus s'approcher du pauvre fou, qui était devenu dangereux.

NOUVELLES LOCALES

—La Cour de Division pour le mois de juillet s'est réunie hier, présidée par le juge Mosgrove. Une cause des plus intéressantes fut celle de Courolle contre Davidson. Coursolle, boucher, réclame $18 de J. H. Davidson, de Fallowfield, pour une carcasse de viande qu'il a achetée de ce dernier, au mois d'avril dernier et qui commença à pourrir à peine dans les mains de l'acheteur. Dans sa défense, Davidson admet que la bête en question tomba malade et enfla ; voyant cela il la tua trois heures après et la vendit à Coursolle, boucher. Le juge Mosgrove, réserve son jugement sur un point de loi et blâme sévèrement de pareils procédés. A moins que la loi soit très explicite, il rendra son jugement en faveur de Coursolle.

—Quatre hommes, Thos. Jackson, Hamilton ; Jos. Learett, Montréal ; Wm. Grey, Truro, N.S., et John Ryan, Montréal, ont été arrêtés et sont tous à présent à la prison de Smith's Falls, accusés d'avoir pénétré avec effraction dans les bureaux de poste de Chesterville et Kemptville et de les avoir pillés. Ils passeront demain en jugement.

—Le Comité des Propriétés se réunit cet après-midi, ce soir celui des Travaux Publics se réunira à son tour.

—M. J B. Lewis a examiné hier l'après-midi les plans et dessins de l'égoût de la rue Sparks, avant d'en visiter les travaux.

—Le Comité du Feu et de l'Eclairage s'est réuni hier l'après-midi à l'Hôtel-de-Ville, pour ouvrir les soumissions demandées concernant les vêtements d'hiver pour la brigade du Feu de la ville. Etaient présents les échevins Borthwick, (président) Serim, Wallace, Thackray et Stewart.

Les échantillons portaient simplement tous un numéro d'ordre et leur prix séparé ; de cette façon aucun échevin ne connaissait le nom du soumissionnaire.

La soumission No 2, portant le numéro 2x fut acceptée pour les pantalons et jaquettes au prix de $6.85. La soumission No 2, portant le numéro 2x fut aussi acceptée pour les pardessus à $14.95.

Les soumissions furent ensuite ouvertes ; quand on s'aperçut qu'il n'y avait aucun prix de marqué pour les échantillons de pantalons et de jaquettes, sur lesquels le comité s'était prononcé favorablement. La soumission était celle de M. D. Donaldson.

Le Chef fit remarquer que M. Donaldson avait apporté des échantillons dans la matinée, et d'autres plus tard avec le prix marqué dessus ; et qu'on avait oublié de signaler dans la soumission.

L'échevin Borthwick décida de mettre ces marchandises de côté, vu que rien dans la soumission n'indiquait de prix pour ces échantillons. Cependant M. Donalson, aura le contrat pour les pardessus à $14 95.

La soumission No 3 fut alors acceptée au prix de $6.75. Elle appartenait à J. R. McNeil.

Tout les membres du Comité ont regretté qu'une irrégularité ait été commise dans la soumission de M. Donaldson, qui les annees précédentes avait toujours donné pleine et entière satisfacton.

La soumission de M. Masson, la seule présentée d'ailleurs, fut acceptée. Il demande $4.35 par paire.

L'échevin Laverdure soumet l'idée qu'à l'aveair, on désirait demander des échantillons de drap, et que les tailleurs seraient appelés à soumissionner sur ceux ci.

Le Comité s'ajourne ensuite.

—Gustave Ricard, le cocher bien connu, a été victime hier matin d'un sérieux accident. Vers cinq heures, il s'était rendu dans son écurie pour soigner sa jument, et comme il lui lavait les pieds de derrière, elle rua le frappant à la tête, lui brisant le nez et lui infligeant une énorme blessure au front. S'il eût été frappé un peu plus haut, c'en était fait de lui, c'eût été un homme mort. La victime resta quelque temps sans connaissance. Revenu à lui, il envoya aussitôt son garçon d'écurie chercher le docteur Valade qui pansa ses blessures. M. Ricard était hier soir bien mieux, mais ce n'est pas aujourd'hui ni demain qu'il pourra remonter sur son siège ni reprendre son fouet.

—Dimanche dernier, après les vêpres de la Basilique, le chœur de chant s'est rendu chez M. J. H. Charlebois, notre concitoyen si honorablement connu dans les affaires, pour le féliciter au sujet de son 25me anniversaire de mariage. M. Drapeau lui lut une adresse et lui présenta en souvenir de cet anniversaire un très joli service à thé. Depuis 17 ans, un des membres du chœur de chant lui-même, c'est tout ému de reconnaissance que M. Charlebois répondit à ses amis en termes heureux et appropriés. Quoique surpris, il sut surmonter son émotion : la soirée se passa ensuite le plus agréablement du monde. M. Pelletier et autres firent entendre leurs jolies voix et chacun fit de son mieux pour l'amusement général. Le Rev. Père Beausoleil s'était fait un plaisir d'accompagner ces Messieurs. Somme toute, belle soirée ; il va s'en dire que M. Charlebois a traité royalement ses amis.

—Le Comité civique des Bains s'est réuni hier matin, on a alors décidé de demander au Conseil-de-Ville que $3000 soient ajoutées à l'Ordonnance, que l'on va soumettre à la sanction populaire.

Etaient présents les échevins Borthwick (président,) Roger, Hutchison, Grant et M. O'Gara, Q. C., M. Hutchison trouve très drôle que l'on demande de l'argent pour des bains, quand il y n'en a pas pour paver et niveler les rues. Il voudrait pourtant un bain public au centre de la ville, entretenu par l'eau de l'aqueduc.

L'échevin Roger croit que l'on pourrait faire un bain splendide dans le Canal en face de la rue Besserer.

En réponse à M. O'Gara, le président répond qu'un bain au pied des écluses coûterait $1000.

L'échevin Grant dit que deux bâtisses peuvent être élevées l'une sur le Canal pour $500, l'autre sur le Rideau, pour $800.

M. O'Gara fait remarquer le besoin qui se fait sentir d'établir des bains gratis dans la partie la plus pauvre de la ville. Il regrette que l'on punisse les gens qui se baignent dans le canal, puisqu'il n'y a pas d'autres endroits affectés à cet usage.

Enfin on se décide de recommander au Conseil-de-ville de demander dans son Ordonnance $3000 pour des bains publics ; un sera établi au pied des écluses, un autre à Stewarton et un troisième à la Dam St-Louis.

Le Comité s'ajourne ensuite.

COURRIER DU JOUR

COMITE DES COMPTES PUBLICS

M. J. R. Arnoldi, Ingénieur, chef mécanicien, du département des Travaux Publics, a comparu devant le Comité des Comptes Publics. Il dit qu'il est le propriétaire du vapeur d'inspection "Jœ" l'ayant acheté nominalement de son beau-frère, M. Meddie, de l'Etat de New York, pour $6,000. Autrement c'est un présent, qu'on lui a fait.

Ce vapeur arriva à Ottawa, venant de Lockport et fut inscrit sous le nom de M. Jos. Wilson, par ce que, s'il avait fait savoir qu'il était le propriétaire d'un vapeur au service du Gouvernement, trop de monde aurait causé. Il ne croit pas que Sir Hector Langevin ni M. Gobeil ont jamais su qu'il était propriétaire de ce vapeur, mais beaucoup d'employés subalternes s'en doutaient.

En réponse à M. Lister il répond que "Jœ" fut construit à Lockport où les draguers du Gouvernement ont été construits; mais M. Meddie n'a rien à faire avec ces ateliers de construction. L'équipage de ce vapeur se compose d'un seul homme qui agit comme ingénieur et témoin ensemble.

Après avoir voyagé par voies ferrées sur plusieurs points et que le vapeur JOE a fait le tour par eau, il est très-utile pour porter les instruments et faire les sondages.

Au sujet de ces $80 de location qu'il a reçues pour un lot, situé sur la rue Vittoria, au nom de M. Merritt, la raison en est qu'il n'avait pas encore obtenu son titre sur la propriété. Depuis alors, il l'a en mains, et a le 1er mai dernier présenté son compte au département en son propre nom.

M. Lister fait voir au témoin que son titre était aussi bon avant le 1er mai qu'après, et ajoute qu'à cette époque, le témoin a eu peur des révélations qui allaient se faire sans doute à ce sujet.

Le témoin se rappelle l'achat d'un cheval à Lacolle par M. J. R. Wilson, il y a trois ans. L'animal a été acheté pour lui, mais il a l'intention de payer le compte.

De M. Chanteloup, de Montréal, qui fournissait des matériaux en fer au Gouvernement, il se rappelle avoir reçu des présents insignifiants, tels qu'une chaîne en or, une pipe etc et, quoique, M. Chanteloup fut un ami intime de sa famille, il n'a jamais donné de diamants à sa femme. Il est vrai qu'il a pris chez M. Chanteloup, plusieurs objets de luxe comme service de table etc, mais il pense en payer plus tard le prix. Ce ne furent pas des présents

Quant au choix du système électrique d'Edison pour l'éclairage des bâtiments publics, on s'y est arrêté, dit le témoin, d'après le rapport de deux experts compétents. Il est vrai pourtant, qu'il a reçu comme présent, un couple de chiens en cuivre, valant de 2 à 300 piastres de la part de M. Charles Benson, représentant de la compagnie Edison. Au sujet de la rivalité, qui existait ontre les deux compagnies qui demandaient le contrat pour l'éclairage des bâtisses du gouvernement, M. Arnoldi dit que ce fut la compagnie des Etats-Unis qui brûla et détruisit les travaux de celle d'Edison, exécutés dans les bâtisses par cette dernière. Ensuite, le représentant de la compagnie des Etats-Unis essaya de l'acheter ; en face de tant d'audace, l'intègre témoin le menaça de le mettre à la porte de son bureau, s'il continuait à le tenter davantage.

En réponse à M. Mulock, M. Arnoldi ajoute que les témoignages de MM. Merritt et Wilson sont exacts en tous points. En agissant comme il l'a fait, il a fait comme tous les autres, ni plus ni moins.

De fortes sommes d'argent ont été payées par un tiers dans plus d'une occasion auparavant et l'on n a jamais rien dit. Robert Steed, de Surnice, a reconstruit une drague à Kincardine, mais on a reçu l'argent par l'intermédiaire de John King. Steed était un beau-frère de l'hon. Mackenzie. C'était le 26 Novembre, 1874, quelques semaines après l'arrivée au pouvoir de Mackenzie. Environ $50,000 ont été payées à M. Wm. Mackenzie, frère du Premier d'alors, au nom de Cooper, Fairman et Cie, de Montréal. Pourtant aucun de ces messieurs, n'étaient membre du Service Civil. Le président blâme ensuite la conduite de M. Lister, qui en interrompant M. le Dr Sproule, s'est livré à une pantomine ridicule ; à ce sujet un débat scabreux et agité s'engage.

M. A Gobeil, député-ministre des Travaux Publics est interrogé par le Col. Amyot au sujet du contrat du bassin de Kingston qu'à dû signer Bancroft. Il se rappelle, dit-il que trois messieurs sont venus signer le contrat. Deux, qui étaient les MM. Connolly, lui étaient parfaitement connus, le troisième qu'on lui a introduit comme M. Bancroft, il ne le connaissait pas.

M. Mulock ramène les accusations contre James Stewart, de Winnipeg, contre le Lieut-Gouverneur Schultz, de Winnipeg au sujet des soi-disants comptes de docteurs en rapport avec les dépenses du vapeur Keewatin du service du Gouvernement sur le lac Keewatin et ajoute que comme Stewart est un honnête homme on doit le faire comparaître devant le Comité.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 28 JUILLET

M. White, de Cardwell, reprend le débat sur le budget. Il ne voit nulle part la détresse des cultivateurs dont parlent les libéraux, et est satisfait de la politique du gouvernement. Il se déclare favorable à une réciprocité limitée avec les Etats-Unis.

M. Allan dit que les libéraux en demandant la réciprocité illimitée avec les Etats-Unis ne demandent pas l'annexion. Il répudie Farrar et les écrits qu'il a publiés avant d'entrer à la rédaction du GLOBE. Il dit que le parti libéral n'est pas lié par les idées de Farrar.

M. Spohn parle contre les combines qu'il dit être produits par la politique du gouvernement. La protection a amené la ruine de l'industrie agricole et augmenté l'émigration vers les Etats-Unis.

M. Henderson fait l'historique de la politique suivie par le gouvernement canadien depuis 1856. En 1856 le gouvernement a fait un traité de réciprocité avec les Etats-Unis. En 1866, à l'expiration de ce traité, le Canada a fait nouvelle offre de réciprocité, puis en 1871 et en 1886, mais les Etats-Unis ont jusqu'à l'automne dernier refusé nos avances. Aujourd'hui il y a tout espoir qu'avant longtemps un nouveau traité de réciprocité avec les Etats-Unis sera conclu.

M. Murray, de Pontiac, dit que le principe de choisir le premier ministre du Canada dans le Sénat est mauvais et contraire au véritable esprit de la constitution. Mais la position du parti conservateur était si difficile que le gouvernement à dû se contenter de prendre un chef dans le Sénat, sans rien changer à la politique civique des listes électorales, des combines, et de l'achat des comtés par des subventions aux chemins de fer.

M. Macdonald d'Algoma, répond à M. Murray. Il dit que le district qu'il représente a plus que doublé en population depuis dix ans, et que ce district peut encore recevoir des milliers et des milliers de colons.

M. Legris ne veut pas donner son vote, sans protester contre le discours de M. Desjardins, d'Hochelaga, qui a cherché à excuser les scandales que l'on voit se dérouler devant les comités d'enquête, scandales qui font aujourd'hui rougir les conservateurs honnêtes. Des journaux conservateurs comme la PRESSE, Le CANADA et l'EVENING JOURNAL, sont remplis de protestation contre ces scandales. M. Desjardins a aussi voulu faire de l'ironie aux dépens des honneurs que l'honorable M. Mercier a reçus à Rome, c'est là une conduite indigne d'un catholique, et tous les catholiques du Canada ressentiront l'injure.

Traitant ensuite la question de réciprocité et protection, M. Legris dit que loin d'avoir favorisé l'établissement de manufactures dans le district de Trois Rivières, la protection a eu au contraire, l'effet de tuer dans ce district plusieurs industries qui y prospéraient auparavant.

M. Legris cite ensuite quelques passages de discours de son adversaire M. Coulombe et de M. Desaulniers de St Maurice, qui promettaient aux électeurs de leur donner la réciprocité dans les produits agricoles, et les met en regard de discours de Sir John A. Macdonald qui dit que le Canada ne peut pas obtenir des Etats-Unis la réciprocité dans les produits agricoles seulement.

M. Legris termine en se déclarant favorable à la politique de réciprocité illimitée qui donnera au Canada le marché dont il a besoin pour ses produits.

Après M. Legris, MM. Watson, Fréchette et Proulx prennent ensuite la parole.

Le vote est ensuite pris sur l'amendement de Sir Richard Cartwright, il est rejeté sur la division suivante :

Pour 88 contre 114. Majorité du gouvernement 26. Les députés absents étaient au nombre de 10, comme suit :

LIBERAUX	CONSERVATEURS
Gibson	McCarthy
Préfontaine	Sir D. A. Smith
McKenzie	McGreevy
Welsh	Savard
Tarte	Barnard

La majorité du gouvernement est donc de 26 dans la chambre, telle que constituée. Il y a en outre deux sièges vacants : Kingston et un des sièges occupés par Sir Hector Langevin.

La chambre s'est ajournée à 4.25 a. m.

NOTRE-DAMES DE LOURDES DE CYRVILLE

Depuis déjà plusieurs semaines, les catholiques de la paroisse de Notre Dame de Lourdes, de Cyrville, travaillent activement à l'organisation d'un bazar qui sera ouvert dimanche prochain, à midi, le 2 août.

Le Rev. Père Pondurand, curé de la paroisse, est le digne président de ce comité d'organisation et M. Joseph Parisien en est le dévoué vice-président.

Mme Calixte Gareau, dont le zèle et le dévouement sont si bien connus du public charitable, est la présidente du comité des dames. Les dames se sont formées en divers sour comités des tables comme suit :

TABLE DE FANTAISIE

Mmes. St George, Boivin, Lavigne, Bernard, Casault.

TABLE DE LOTERIE

Mme. Hurtibise, Mlle Rochon.

TABLE DE RAFRAICHISSEMENTS

Mmes. Gareau, Labelle, Cyr, Conway, Foisy, Parisien, Deneau.

TABLE D'OBJETS SPECIAUX

Mme Nicholas Tremblay, Mlle Gorman.

TABLE DE LIQUEURS

Mmes Cyr, Gareau.

TABLE DE CRÊME A LA GLACE

Mlles Octavie et Delphine Cyr, et Mlle Casault.

COMITÉ DES HOMMES

MM. Gareau, Joseph Cyr, Labelle, Alfred Cyr, Michel Cyr, Lavigne, Louis Parisien, St George et Boivin.

Comme nous le disons plus haut, ce bazar sera ouvert dimanche prochain à midi, par un grand diner qui sera servi dans la salle du collège où devra aussi se tenir le bazar.

La durée en sera d'un mois mais comme le public ne pourra pas s'y rendre tous les jours, les organisateurs ont decidé que les jours de bazar seront les mardis, jeudis et les dimanches de chaque semaine, depuis midi jusqu'à la soirée. Nous espérons que le public d'Ottawa saura seconder es efforts des citoyens de Notre Dame de Lourdes qui font tant de sacrifices pour se donner un temple digne de cette jeune et belle paroisse.

—Les ouvriers en fer d'Ottawa désirent se réunir en société, dans le but de ne faire que 55 heures de travail par semaine. Ils demandent dix heures par jour et une demi journée le samedi pendant l'été, onze heures de travail en hiver tous les jours de la semaine. A une réunion convoquée à ce sujet, presque tous les ouvriers étaient présents, et un comité fut nommé pour étudier la question de la création d'une société ; ce comité a été chargé aussi de s'aboucher avec les patrons à cet égard. Ce comité fera son rapport Lundi prochain, à l'assemblée qui se tiendra à Kennedy's Hall. Tout porte à croire qu'une entente à l'amiable se fera avec les patrons.

—Le bal donné dans la salle du Marché du quartier Wellington, par les bouchers de la ville a été un des plus gais et des plus beaux de la saison. Près de deux cents couples s'y étaient rendus et ont dansé jusqu'à une heure avancée du matin aux doux accords de l'orchestre de McGillienddy, qui a joué les plus beaux morceaux de son répertoire. La recette est en faveur d'un des leurs, M. G. Broker, qui récemment a perdu la vue.

—Les échevins O'Deary (président), Johnstone et Campbell du comité des Marchés, étaient les seuls membres présents à la réunion que l'on avait convoquée pour hier après-midi, aussi ces messieurs ne se sont-ils contentés que de signer les comptes qu'on leur a présentés.

GRANDE DIMUNITION !

SIX PORTRAITS CABINET

En tous Genres.

$1.00

Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.

ARGENT COMPTANT.

Durant tout le mois de Juillet.

IMPORTANT

A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAUX.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

Une visite est respectueusement sollicitée.

P. C Guillaume, Libraire

COIN DES RUES SUSSEX ET YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montres, Horloges, Bijouteries et Angenteries.

Huiliers pour..	$2.75 et $3.00	en montant
Marinadiers...	1.25 et 1.50	"
Beurriers......	2.00 et 2.50	"
Bagues en or pour Dames.	2.00	"

Aussi un grand choix d'épinglettes et de bracelets pour 25 cts. valant 50 cts, etc., etc.

Nous faisons une spécialité du reparage des montres et de la bijouterie. Nos prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

Jos. E. Tremblay & CIE.

113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER

Téléphone No 577. Gérant.

Paquets pris et retournés a domicile gratuitement.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE des soumission pour prendre charge des tables de rafraichissements et servir le diner au pique-nique du Corps de musique Ste Anne qui aura lieu le 10 d'Août prochain à East Templeton. Les soumissions seront prises jusqu'à Vendredi ap ès-midi ; pour toutes informations s'adresser chez M. V. Damoulin, coin des rues St Patrice et Friel.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville, Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trees nurserymen, Toronto, Ont.

A LOUER :—Trois maisons au coin des rues Cathcart et King. Nouvellement construites et munies des commodités les plus modernes. Loyer raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à John Gunn No 262 rue Cathcart.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaitre la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au gout. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaitre les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

Cordonnier.—N'est-ce pas la cinquième fois que je ressemelle ces bottines ?

Client.—Oui ! Depuis que je fais usage du WOLFF'S ACME BLACKING mes bottines durent plus longtemps qu'auparavant et elles sont toujours lustrées et propres.

Wolff's ACME Blacking

Est le Cirage pour hommes, femmes et enfants

D'une table en sapin, faites une table en noyer.
D'une armoire de cuisine en peuplier, une armoire vieux chêne.
D'une berceuse en jonc, une berceuse en acajou.
Voyez ce que l'on peut faire avec une bouteille de

PIK-RON TRY IT.

Vendu partout

OLMSTED & CIE, Agents généraux pour le Canada 138, rue King, O. Toronto, Ont.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2680 (1167).

—IMPORTED—

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail. Savage & Farnum.

AVIS
AUX CONTRACTEURS.

Des Soumissions Cachetées, adressées au soussigné et ayant le suscription, "Soumissions pour Travaux aux Bâtisses du Nouveau Parlement," seront reçues à ce Département jusqu'à Mardi, à midi, le quatrième jour d'Août prochain, pour le "Grand Escalier et la Grille Ornementale ;" pour les travaux "en bois et en fer"; pour "les peintures, la charpente, les vitres, etc.," pour tous les travaux enfin à faire dans les Bâtisses Départementales du Nouveau Parlement.

On peut obtenir des modèles de soumissions imprimées à ce Département, et les soumissionnaires sont avertis qu'aucune de leurs soumissions ne sera acceptée, à moins qu'elle ne soit faite dans les formes voulues, signée par la main même de chaque soumissionnaire (comprenant chaque membre de la société), accompagnée de son adresse à la poste, et remplie selon les règles et aux places mentionnées.

Chaque soumission pour "ouvrage en bois et en fer," devra être accompagnée d'un chèque de quatre mille piastres, accepté par une banque, et un autre de deux mille piastres devra aussi accompagner toute soumission pour travaux du "Grand Escalier et de la grille ornementale" et un autre semblable de deux mille piastres devra encore accompagner toute soumission pour les travaux de "peinture, de bois ouvragé et de vitres." Chaque chèque devra être fait payable à l'ordre du Commissaire des Travaux Publics pour Ontario, et sera perdu dans le cas où le soumissionnaire refusera le contrat, ou ne le remplira conformément à sa soumission, quand il sera appelé à le remplir. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Comme garantie que le contrat sera rempli d'une manière satisfaisante, on exigera des sécurités sur propriétés ou en argent déposé, obligations publiques ou municipales, ou actions sur des banques au montant de 15 pour cent, sur le total de la soumission, qui deviendront payables sans le contrat, duquel 15 pour cent, le montant du chèque accepté accompagnant la soumission sera considéré séparément.

Chaque soumission devra être signée par la propre main du soumissionnaire, ou au moins par deux personnes qualifiables et responsables, toutes deux habitant dans Ontario, qui consentiront à servir de cautionments pour la bonne exécution des travaux, et l'accomplissement exact de toutes les parties du contrat, dans tous ses détails.

Les plans peuvent être vus au bureau du Commis des Travaux dans les nouvelles bâtisses ; on pourra dans ce bureau obtenir tous les renseignements nécessaires, ou les avoir encore en s'adressant au Département.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission.

C. F. FRASER,
Commissaire, etc.

Département Travaux Publics pour Ontario, Toronto, 10 Juillet, 1891.

AUX CONTRACTEURS

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné, portant la suscription, "Soumissions pour Travaux," seront reçues jusqu'à midi le MARDI, LE QUATRE D'AOUT, pour les travaux suivants : Etablissement d'égoûts, Clôtures, etc., Hospice Mimico, abattoir, etc., hospice London, grange. réparations de toitures, etc., hospice Hamilton, abattoir, etc., hospice Kingston, terrassements et clôtures, hospice Orillia. Trois engins à vapeur, etc., école de réforme de garçons. Un engin à vapeur, école de réforme de la Miséricorde. Glacière etc. D. D. Institute, Belleville Gymnasium, etc. Institution des Sourds, Brantsord. Agrandissement à l'Ecole Normale, Ottawa, et Gardener's Cottage, Government House, Toronto.

Les plans et modifications peuvent être vus aux différentes institutions nommées plus haut, où des copies des soumissions peuvent être obtenues à ce Département.

Les soumissions pour les travaux à exécuter à Londres, à Hamilton, à Kingston et à Ottawa, devront être accompagnées d'un chèque accepté par une banque, du montant de deux milles piastres chacune, et pour les travaux à faire aux autres institutions de cinq cents dollars chaque ; les chèques devront être payables à l'ordre du commissaire des Travaux Publics, Ontario, à condition d'être perdus, si le soumissionnaire accepté refuse ou n'exécute pas les travaux mentionnés sur sa soumission, s'ils lui sont accordés. Dans le cas où la soumission serait refusée, le chèque sera rendu de droit au soumissionnaire. Les signatures originales de deux cautions seront exigées sur le contrat qui sera attaché à chaque soumission. Le Département ne s'engage nullement à accepter la plus basse soumission ou aucune.

C. F. FRASER
Commissaire etc.

Département des Travaux Publics. Ont. Toronto, 20 juillet. 1891.

FIERI FACIAS DE TERRIS

De la Cour Supérieure—Montréal.

Canada, Province de Québec, District d'Ottawa. No. 2536.

AMBROISE LEONARD KENT, et ALPHONSE TURCOTTE, tous deux comptables, faisant affaires ensemble sous la raison sociale de Kent et Turcotte, Demandeurs ; contre les terres et tènements de F. FARRANT, du canton de Hartwell, dans le district d'Ottawa, et EMERIE DINNELLE du canton de Suffolk, aussi dans le district d'Ottawa, Défendeurs conjointement et solidairement, à savoir :

Contre F. Farrant : Le lot No 15 dans le premier rang du canton de Hartwell, moins cependant les emplacements en front du dit lot, vendus à Eugène Lucas, Pierre Hayes, Benjamin Legault, Joseph Barbeau, André Charlebois, Thomas Fisher, France Leduc et Noé Massé respectivement—avec bâtisses dessus érigées ; et contre Emery Dinnelle, le lot numéro cinq dans le premier rang du canton de Suffolk, contenant cent acres—avec les bâtisses dessus érigées.

Vente à la porte de l'église de la paroisse de Saint Félix de Valois de Hartwell, dans les limites de laquelle les dites propriétés immobilières sont situés, le QUATRIEME jour d'AOUT prochain, à DIX heures de l'avant-midi,

LOUIS M. COUTLEE
Bureau du Shérif, Shérif.
Aylmer, 15 juillet 1891.

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE-CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DETAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

:-Cartes Professionnelles-:

H. CHATELAIN.

Avocat, Notaire, Etc.

569 RUE SUSSEX - - - OTTAWA

Argent à Prêter.

E. M. Lambert, M.D.C.M.

COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

—HEURES DE CONSULTATIONS—

8 à 10 A.M. 1 à 3 P.M. 6 à 8 P.M.

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 133 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B

AVOCAT, Etc.

BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS

VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

Argent à Prêter.

J. W. W. WARD

AVOCAT ETC.

—BUREAU—

31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

PRES DE L'HOTEL RUSSELL.

MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYL

Belcourt, MacCraken & Henderson

Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

ONTARIO ET QUEBEC.

OTTAWA

A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

M. J. GORMAN, L.L.B

(Successeur de L. A. Olivier.)

Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

—BUREAU—

Carleton Chambers, 74 Rue Sparks

OTTAWA.

Argent a Preter.

A. E. LUSSIER

Avocat, Notaire, Etc.

BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.

Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.

A. E. LUSSIER.

Christian & Cie

Commercants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du *Combine*. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicole House, Little Sussex Street, Ottawa.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRECHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON.

Manque de Forces
ANÉMIE CHLOROSE
DÉBILITÉ ÉPUISEMENT
LE FER BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se defier Imitations et Contrefaçons.
Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en Rouge
DETAIL : TOUTES LES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Ainsi ce n'était pas assez d'avoir à trembler pour les jours de Robert, il fallait encore que la malheureuse duchesse se vit menacée de perdre à tout jamais l'affection de son mari et de le voir s'éloigner d'elle systématiquement jusqu'au moment où il lui plairait de briser, sinon juridiquement, ou moins en fait, un lien qu'elle avait cru indissoluble et inviolable, comme l'attachement passionné qu'elle avait inspiré au duc de Sauves. Vingt-quatre heures se passèrent dans ces transes mortelles. Enfin un exprès arriva au château. Cet exprès était porteur d'un message du duc ; mais ce message était adressé à la marquise de la Roche-d'Eon. Prétextant une affaire imprévue qui le forçait à se rendre à Paris, le duc se bornait à demander pour madame de Sauves la continuation de l'hospitalité que la marquise avait bien voulu lui accorder. Rien de plus, rien de moins.

L'exprès, auquel on demande d'où il venait et où il avait laissé M. le duc de Sauves, répondit qu'il arrivait de Tours, où M. le duc était descendu dans un hôtel, qui désigna et où, suivant toute apparence, il se trouvait encore. Forte de cette indication, madame de Sauves eut un moment la pensée de se rendre elle-même à Tours, d'aller trouver son mari et de plaider sa cause en personne et de vive voix. Mais, bien que ni le courage ni la résolution ne lui fissent défaut, elle réfléchit qu'il serait toujours temps de prendre un pareil parti, après que le duc aurait eu préalablement connaissance de la lettre qu'elle avait préparée pour lui. Elle espérait d'ailleurs que M. de Sauves ne laisserait pas une pareille communication sans réponse.

En conséquence, elle crut devoir expédier un domestique de confiance à Tours, avec ordre de remettre seulement entre les mains du duc la lettre dont il s'agit, et de lui raporter la réponse. Le même domestique était chargé de deux lettres de Maurice, l'une destinée au colonel de Montmagny, l'autre au lieutenant Robert. A la fin de cette dernière, la duchesse avait demandé à ajouter quelques lignes pour le prisonnier. Est-il besoin de mentionner qu'il était tombé aussi plus d'une larme sur cette lettre-là ? Avec quelle anxieuse impatience n'attendit-on pas au château de la Roche-d'Eon le retour du messager ! Il était trop tard pour qu'on pût espérer le revoir dans la soirée même !Ce ne fut que le lendemain, à une heure assez avancée de la journée, qu'il reparut. Fidèle à la mission qui lui était confiée, il avait remis entre les mains de M.le duc de Sauves le message de la duchesse, et M. le duc l'avait lu avec beaucoup d'attention ; puis, après s'être enquis avec empressement et intérêt des nouvelles de toutes personnes du château, il s'était borné à dire qu'il remerciait madame la duchesse de la communication qu'elle voulait bien lui faire, et qu'il ne manquerait pas de lui répondre, dès que cela lui serait possible.

Mais le colonel, mais Robert, est-ce qu'il n'y avait pas de lettres d'eux ou, tout au moins, de ce dernier ? Le domestique, dont on ne pouvait révoquer en doute l'intelligence ni le dévouement, secoua tristement la tête. Le colonel qu'il était parvenu, non sans beaucoup de peine et d'efforts, à voir lui-même après deux tentatives vaines, avait répondu qu'il était désormais étranger à l'affaire dont M. de Chalandray croyait devoir l'entretenir, et que ce n'était pas à lui qu'il fallait s'adresser.

—Inexorable, inexorable ! murmura madame de Sauves avec un profond abattement.

C'était bien là ce qu'elle redoutait de la part de M. de Montmagny ; mais son mari, si tendre pour elle, si indulgent jusqu'alors, n'avait-elle donc à attendre de lui ni pardon ni pitié ? Car cet ajournement dont on venait de lui faire part était-il autre chose qu'une de ces formules évasives qu'on emploie en pareille matière, par courtoisie, quand on est résolu à garder le silence ?

Cependant Maurice, en apprenant le retour du domestique, était accouru, et devinant suffisamment par l'attitude consternée de la duchesse tout ce qui avait pu se passer, il se borna à demander des nouvelles de Robert. Le domestique, pour tout répondre, tira de sa poche le message qui lui avait été confié, et, le tendant à l'officier :

—Monsieur le comte voudra bien m'excuser, s'écria-t-il douloureusement. Nul n'est admis jusqu'à présent à visiter M. Robert à la prison militaire,et comme on m'a dit que les lettres et paquets destinés aux prisonniers ne pouvaient leur être remis, qu'après avoir été décachetés en présence de l'autorité militaire, qui en prenait d'abord connaissance, j'ai cru devoir rapporter la lettre de monsieur le comte.

—Et vous avez bien fait, dit Maurice.

Puis quand, le domestique ayant été congédié, il se trouva seul avec madame de Sauves :

—Tout cela n'est pas gai, reprit-il, j'en convieus ; mais il ne faut pas perdre courage, morbleu ! ni se couvrir le front de cendres et renouveler les lamentations de Jérémie. D'bord cela n'avancerait à rien mon pauvre camarade, et il s'agit avant toutes choses de le tirer du mauvais pas où il est tombé. Le reste s'arrangera. N'est ce pas votre avis, duchesse ?

Madame de Sauves baissa la tête en signe d'acquiescement ; car tout ce qu'elle venait d'apprendre avait brisé ses forces.

—Donc, continua Maurice, puisqu'il n'y a rien à attendre des éclaireurs, qui se replient sur nous en ce moment, c'est moi qui me charge d'aller en reconnaissance. Je vais partir pour Tours. Je vous promets de voir Robert, de voir le colonel, le général,tout le tremblement, enfin !

—Ah ! merci, merci, monsieur Maurice, balbutia la duchesse ; mais, moi,que ferai-je pendant ce temps là ? que vais je devenir ?

—Vous ! madame la duchesse, vous resterez ici avec ma sœur. Vous vous consolerez réciproquement ; car la pauvre enfant, je le vois bien à présent, et c'est ma très grande faute, n'a pas moins besoin que vous d'être consolée ; vous tâcherez, de concert, de calmer la bonne maman, ce qui ne sera pas très-facile et vous donnera de l'occupation ; puis, après tout cela, s'il vous reste encore un peu de temps, vous prierez le bon Dieu qu'il me vienne en aide.Il vous examinera plus volontiers que moi, qui depuis longtemps ne lui fait guère de visites.

Le soir même, Maurice de Chalandray partit en effet pour Tours. Hélas ! pour bien des motifs qu'on n'aura pas de peine à pénétrer, le jeune officier avait déjà compris qu'il allait entreprendre une campagne perdue par avance Mais tant qu'il fut en présence de la duchesse et de sa sœur elle même, il fut assez maitre de lui pour affecter dans ses paroles et sur son visage des espérances qu'il ne pouvait plus conserver à aucun titre au fond de son cœur.

Pour comble de douleur, madame de Sauves reçut le lendemain matin une lettre ou plutôt un simple billet de son mari, qu'elle ouvrit et dévora avec une anxiété fiévreuse. Ce billet était ainsi conçu :

"Vous avez manqué à votre pro "messe,Hélène, et vous voyez "quelles en sont les conséquences. "Je me croyais en droit, pour "plus d'un motif,de compter sur "votre parole,et je vois avec "chagrin que je me suis trompé. "Adieu !"

Hélas ! ce billet n'était il pas pour madame de Sauves ce qu'on appelle le coup de grâce ?

XV

LE CAFÉ DES OFFICIERS

Le 3 novembre 1847, deux circonstances de nature bien diverse occupaient l'attention de la ville de Tours et de toute la région environnante. On ne pouvait faire un pas dans ces fertiles vallées, où la Loire, comme une reine à son coucher, se montre environnée de ses principaux affluents, l'Indre,la Vienne, le Cher, sans entendre parler de l'une ou de l'autre de ces circonstances et, mieux encore, de toutes deux à la fois.

C'est que, d'une part, le 3 novembre est, comme on le sait, le jour de Saint-Hubert, or, c'est un bien grand saint que saint Hubert,le seul peut être de la légende qui soit honoré même parmi les libres penseurs. Pour les chasseurs particulièrement, c'est le saint des saints, et Dieu sait comme on célèbre sa fête dans toute l'étendue des forêts et des bois du monde catholique.

Partout où Nemrod, qui fut probablement l'un des ancêtres de saint Hubert, compte quelques disciples, l'air retentit, dès la pointe du jour. des fanfares joyeuses des trompes de chasse, mêlées aux aboiements des chiens et aux cris des gardes et des valets de vénerie. Donc le 3 novembre 1847, il y avait grande chasse dans les bois qui encadrent d'une façon si pittoresque la ville de Tours, particulièrement dans la direction du sud-ouest. Tous les hôtes des châteaux d'alentour s'y étaient donné rendez vous pour fêter le grand saint Hubert.

D'un autre côté, par une de ces coincidences bizarres que le destin multiplie à chaque instant sous nos pas comme pour nous rappeler que tout dans ce monde, le bien comme le mal, le beau comme le laid, le jour comme la nuit,n'est qu'opposition et antithèse.Une grande partie de la population de la ville de Tours avait dès le matin, fait irruption dans les rues et sur les places publiques, refluant dans les cafés et jusque dans les boutiques.

Là, s'agitait avec plus d'animation que jamais la grande question qui, depuis tantôt trois semaines, faisait le sujet de toutes les conversations en Touraine, en Poitou, en Anjou, même, non-seulement dans les villes et bourgades, mais encore dans les champs, au milieu des travaux du labourage et de semailles, comme le soir, à la veillée, sous les toits les plus rustiques, à savoir l'histoire mystérieuse, étrange, incroyable et pourtant parfaitement véridique du lieutenant Robert. Or, c'était ce même jour,3 novembre 1847, qu'allaient s'ouvrir les débats du procès de cet officier devant le premier conseil de guerre de la division.

Chacun, suivant ses passions, ses opinions, ses intérêts, appréciait à son point de vue les faites, le crime même si l'on veut, dont le jeune lieutenant s'était rendu coupable, d'abord en violant les arrets de rigueur qui lui avaient été infliges, ensuite en désertant son poste, enfin et surtout en frappant son colonel. Maint et maint commentaires avaient couru à cet égard. Aussi bien, à la suite de la catastrophe dont le moulin du père Delphin Pichard avait été le théâtre,nombre de détails, et plus ou moins scandaleux, avaient transpiré dans le public : calportés de proche en proche, ces détails ne pouvaient manquer de trouver place dans les journaux.

Les chroniqueurs,alors déjà en possession d'une certaine faveur, ne s'étaient pas d'ailleurs fait faute d'entretenir leurs lecteurs de cette affaire, avec force sous-entendus dont les gens bien informés ne se laissent pas prier pour fournir la clef. C'est dire suffisamment combien de noms plus ou moins sonores, plus ou moins obscurs,se trouvaient mêlés directement ou indirectement à l'époque mi-partie tourangelle et poitevine dont le lieutenant Robert était le héros.

Tous ceux qui, par état ou par devoir, sont particulièrement au fait des usages et coutumes de la militaire, savent que, aux termes de la loi, le conseil de guerre est une de ces juridictions exceptionnelles dont les audiences, sans se tenir positivement à huis clos, sont accessibles à un bien petit nombre de spectateurs, puisqu'il ne doit en aucun cas exceder le triple du nombre des juges.

Sans cela, il est hors dedoute que la curiosite publique, surexcitée par le caractere éminemment romanesque de cette affaire, aurait renouvelé, à cette occasion, les scandales qui ont marqué, dans plus d'un procès célebre, les audiences de nos cours d'assises. Mais comme il n'y a pas en pareille matière de places privilégiées pour les belles dames, non plus que pour les actrices ou soi-disant telles, que la police de l'audience est sévérité toute militaire, comme tout se passe en outre d'une façon expéditive, sinon même sommaire, on s'était reposé sur les journalistes locaux, et sur les correspondants des feuilles judiciaires de Paris, du soin de rendre un compte fidèle et complet de tout ce qui allait se passer.

Que si l'on veut, au surplus,se faire une idée de l'opinion publique relativement à ce déplorable procès, il faut se tranporter dans un milieu où nécessairement il devait être apprécié à un point de vue plus exact et plus sûr que dans le monde aristocratique et frivole des châteaux, ou dans le sein que la classe moyenne, si prépondérante à cette époque, mais alors comme aujourd'hui si sceptique, et même que parmi les artisans ou les gens de la campagne. Ce milieu, c'est le milieu militaire, c'est le régiment de hussards auquel appartient le lieutenant Robert.

Entrons donc, sans prolonger davantage ce préambule, au café des officiers, dans cette même matinée du 3 novembre 1847.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

—DE—

Vente Semi-Annuelle

—DE—

Marchandises Seches, de Soies et de Marchandises Choisies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commencera avec des marchandises toutes fraiches.

Nos ventes à l'on marché continuent dans nos différentes lignes ; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels activent nos ventes et font vider nos départements. Nos chefs de rayons continuent toujours à sacrifier tous leurs articles de choix ; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchandises sèches ; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Jetez un coup d'œil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchaudises sèches. La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Pour cette Semaine. Pour cette Semaine.

Avez-vous lu le "Le Canada" de Samedi ?

Lisez-y notre Annonce.

Plusieurs lignes de marchandises annoncées ne sont pas encore toutes vendues. Voici la continuation de notre

Vente d'Ameliorations et du reste de nos Marchandises d'Ete.

INDIENNES ! INDIENNES ! !

2,000 Verges d'Indiennes Anglaises et Francaises.

Couleurs garanties, nuances sombres, prix ordinaires 12½c., 15c. at 18c.

Votre Choix pour 7c.

Nouvelles Arrivees, Nouvelles Arrivees.

Nouveaux Satins et Cretonnes Artistiques.

Nous recevons à l'instant une caisse de Satins et de Cretonnes Artistiques, dans les plus beaux dessins.

Nouvelles Mousselines de Haut Gout.

300 verges à vendre à 7c.
300 verges à vendre à 10c.

Vous ne regretterez pas de venir voir ces marchandises artistiques et de haut goût, qui nous arrivent

d'Europe,

comme les marchandises nouvelles et les plus à la mode des plus célèbres manufactures.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 284, boul^d Voltaire

dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 cts par E.T. Hazeltine [illegible] Pa., U.S.A.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraineurs, haras,* etc.

Guerison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gentlemen : I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin** and **Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $600. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Enosburgh Falls, Vt.

Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also for a case of **Lameness** and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.

Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FERSBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,

Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin,** two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,

CHAS. A. BRANNOCK.

Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

PORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

— Coin des rues —

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceau
Huile,
Etc

ARTICLES

De Peinture en Genera

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE